

La métrique de Properce : analyse quantitative et stylistique

par

Etienne EVRARD

Université de Liège - BELGIQUE

Cette communication portera sur quelques caractères quantitatifs fort simples de la métrique de Properce et sur ce qu'ils peuvent nous apprendre concernant le style et les goûts de ce poète (1).

Pour les auditeurs qui n'ont plus une idée très nette de la métrique de Properce, je rappellerai qu'il écrit en distiques élégiaques. Chaque distique se compose d'un hexamètre et d'un pentamètre.

L'hexamètre est une succession de six pieds dont les quatre premiers peuvent être des dactyles (une syllabe longue, deux syllabes brèves) ou des spondées (deux syllabes longues). Le 5^e pied, dans le domaine latin, est presque toujours un dactyle. Dans les rares cas où il est un spondée, l'hexamètre est dit spondaïque. Pour donner une idée de leur rareté, je signalerai que, sur les 2005 distiques de Properce, 7 seulement ont un hexamètre spondaïque. Enfin, le 6^e pied est formé de deux syllabes dont la 1^{re} est longue et la 2^{de}, quelle que soit sa quantité, est tenue pour longue en raison de sa position. Si l'on fait abstraction des hexamètres spondaïques, on constate que le jeu des spondées et des dactyles dans les 4 premiers pieds permet 16 combinaisons ou schémas.

Pour le pentamètre, la diversité est moins grande. Sa première partie est formée de deux pieds, qui peuvent être un dactyle ou un spondée, et d'une longue. La 2^e partie est invariable et se compose de deux dactyles suivis d'une longue. Il y a donc 4 schémas possibles de pentamètre.

Dès lors, on dénombre 64 schémas de distique, chacun des 16 schémas d'hexamètre pouvant être suivi d'un des 4 schémas de pentamètre.

*

*

*

Ce bref rappel montre bien que le distique, comme la métrique hexamétrique en général, est un terrain d'élection pour l'analyse quantitative. En fait, très tôt la statistique s'est intéressée au distique élégiaque. Dès 1871 et 1872, le statisticien allemand Drobisch et le philologue Hultgren ont publié des recherches en la matière (2). Mais elles n'ont guère eu de prolongement; au reste, à cette époque, l'outil statistique était encore assez rudimentaire. Depuis, il me semble que l'intérêt s'est beaucoup plus porté sur les poèmes proprement hexamétriques que sur le distique; on a dans l'esprit, par exemple les travaux de Duckworth (3). De plus, l'appareil statistique reste souvent rudimentaire, sauf dans quelques remarquables exceptions, parmi lesquelles les travaux de Nathan Greenberg occupent une place de choix (4).

Plutôt que de traiter Properce comme un bloc, j'y distinguerai les parties (d'abord les livres puis les poèmes à l'intérieur d'un livre) pour distinguer d'éventuelles différences suffisantes pour être significatives et pour en rechercher la portée littéraire.

*

*

*

Commençons par l'hexamètre. La première question que j'examinerai est celle-ci : si l'on considère globalement les 4 premiers pieds du vers, la proportion des spondées et des dactyles est-elle constante ou marque-t-elle des différences notoires ?

Le tableau marqué IIa dans l'annexe donne les effectifs observés. Les totaux (soit 4515 spondées et 3477 dactyles), répartis proportionnellement à la longueur de chaque livre (compte non tenu des distiques à hexamètres spondaïques cf. tableau I) fournit les effectifs théoriques (colonnes 4 et 5). Un test de χ^2 conduit à une valeur de 15.52, qui correspond à une probabilité nettement inférieure à 0.001. On peut donc affirmer sans grand risque d'erreur que la proportion globale des dactyles et des spondées a évolué dans l'oeuvre de Properce.

Mais si l'on regarde les chiffres de plus près, on s'aperçoit que cette évolution n'est pas très régulière. Du l. I au l. II, la proportion de spondées s'accroît. Elle redescend ensuite plus bas qu'elle n'était au l. I, dans le l. III et plus encore dans le l. IV. Ainsi donc, le l. II interrompt un mouvement descendant qui, sans lui, serait régulier. Peut-être le caractère particulier de ce livre, sur lequel M. Hubbard a encore récemment attiré l'attention dans son *Propertius*, Londres, 1974, p. 41-67, n'est-il pas étranger à cette anomalie.

*

*

*

Une analyse plus fine portera maintenant sur la proportion spondées/dactyles à chaque pied en particulier. Les données sont contenues dans les tableaux IIb. Avant toute autre observation, on notera que, pour l'ensemble de l'oeuvre de Properce comme pour chaque livre pris séparément se note une préférence pour un départ dactylique, avec une spondaïsation croissante à mesure qu'on avance dans le vers. Rappelons seulement, pour illustrer ceci, les pourcentages globaux des dactyles aux différents pieds : 63 % - 46 % - 34 % - 31 %. C'est là une tendance assez générale dans la poésie latine (5) mais sa réalisation peut prendre des formes très diverses. Nous allons voir que, chez Properce, elle évolue fort d'un livre à l'autre.

En effet, ici encore, une répartition des totaux par pied, proportionnellement à la longueur des livres permet de calculer des valeurs théoriques à partir desquelles on peut faire un test de χ^2 . Les valeurs trouvées montrent qu'il n'y a aucune raison de douter de l'homogénéité des 4 livres pour la proportion spondées/dactyles aux pieds 2 et 3, mais qu'en revanche des variations significatives apparaissent aux pieds 1 et 4.

Les variations du 1er pied confirment une observation précédente et apportent des éclaircissements sur le départ dactylique des hexamètres. La confirmation concerne la position anormale du l. II : on voit en effet que la proportion de spondées y est nettement supérieure à celle qu'on observe aux trois autres livres.

Quant au départ dactylique, cette tendance est déjà nettement marquée au livre I (près de 2 vers sur trois); elle subit un fléchissement au l. II, puis se redresse au l. III pour atteindre son sommet au l. IV, où elle se manifeste dans 3 vers sur 4.

Les variations du 2e pied sont peu importantes; elles contribuent toutefois à faire comprendre la position du l. II : ici encore, c'est lui qui a la proportion la plus forte de spondées.

Au 3e pied, on observe une progression régulière, mais peu accentuée, du spondée depuis le l. I jusqu'au l. IV. Comme les écarts ne sont pas significatifs, il serait dangereux de tirer des conclusions de ce mouvement.

Enfin, au 4e pied, les proportions divisent l'oeuvre de Properce en deux groupes : dans chacun des deux 1ers livres, le pourcentage de spondées est de 72 %; il tombe à 66 % pour le 3e et le 4e livres.

Relativement au mouvement général du vers, il en résulte que si la préférence pour le départ dactylique se fait de plus en plus nette, en revanche, la spondaïsation croissante est plus accentuée dans les premiers livres que dans les derniers. Ainsi se révèlent à la fois les goûts de Properce en matière de rythme et leur évolution.

*

*

*

Passons maintenant à l'étude des 16 schémas d'hexamètre dactylique. Considérons chaque livre en particulier comme un échantillon d'un ensemble infini et la proportion spondées/dactyles qui y est observée pour chaque pied comme une approximation de sa probabilité dans cet ensemble. Ainsi, nous admettrons que, dans l'ensemble dont le l. I est un échantillon, le spondée a, au 1er pied, une probabilité $p = 0.40$, mais que, dans l'ensemble dont le l. II est un échantillon, cette probabilité est $p = 0.43$ et ainsi de suite.

En appliquant la règle des probabilités composées, il est possible de déterminer alors la probabilité, puis l'effectif théorique, de chaque schéma d'hexamètre en fonction de la teneur même du livre en spondées et dactyles à chacun des 4 premiers pieds. Ainsi, dans le l. IV, le vers de la forme *ssss* a une probabilité de $0.27 \times 0.54 \times 0.68 \times 0.66 = 0.07$. Comme il y a, dans le l. IV, 475 hexamètres dactyliques, l'effectif théorique de ce schéma est égal à $0.07 \times 475 = 31$. Or, l'effectif observé est de 14 seulement. Cet exemple à lui seul fait deviner l'intérêt de la confrontation.

Une fois connus les effectifs théoriques, j'ai calculé le rapport observation/prévision. Ce rapport est égal à 1 si l'observation confirme la prévision. Supérieur à 1, il indique que l'effectif observé dépasse la prévision; s'il y est inférieur, le rapport est inférieur à 1. Quand les rapports sont calculés, on peut, pour chaque livre, les ranger en ordre décroissant et attribuer à chaque schéma un rang. Le tableau

III donne, pour les 16 schémas hexamétriques, le rapport observation/prévision et le rang dans chaque livre. Ce tableau autorise quatre types de remarques.

Tout d'abord, c'est aux livres I et IV que le poète contrarie le plus le hasard : dans l'un et l'autre le rapport obs./prév. le plus élevé atteint 1.69, alors qu'il se situe à 1.30 pour le livre II et 1.41 pour le livre III. Quant au rapport le plus bas, il est de 0.40 au l. I et 0.45 au l. IV, tandis qu'il monte à 0.67 au l. II et 0.54 au l. III. Que l'écart entre la probabilité et la réalisation soit dû à une réaction consciente ou non du poète, il semble en tout cas que cette réaction ait été plus vive au début et à la fin de son activité que pendant la période intermédiaire.

Deuxième remarque : une flèche à l'extrême droite du tableau indique les schémas pour lesquels existe, dans les 4 livres, soit une préférence soit une répulsion marquées. Les schémas 1 et 16, formés de 4 spondées ou de 4 dactyles, sont parmi ceux dont le rapport observation/prévision est le plus défavorable : tout se passe comme si le poète, consciemment ou non, s'était efforcé de contrarier les effets du pur hasard en évitant la réalisation aléatoire d'un de ces deux schémas. En revanche, les schémas 3 (sdss), 6 (dsds), 10 (dssd), 11 (sdsd) se rencontrent plus fréquemment que le simple hasard ne le laissait attendre. On notera que les schémas évités se caractérisent par leur monotonie (4 fois le même pied), tandis que les schémas favorisés réalisent plus ou moins complètement une alternance du spondée et du dactyle, ce trait étant particulièrement manifeste pour les schémas 6 et 11. Ainsi, l'analyse quantitative permet-elle sans doute de mettre en lumière un goût de Properce qui le pousse à rechercher la variété rythmique. En tout cas, il est certain que la particularité ainsi décelée doit être confusément perçue par l'auditeur sensible au rythme.

Troisièmement, j'ai noté d'une croix à droite trois schémas pour lesquels semble exister une évolution. Le schéma 7 (sdds) semble gagner en faveur, puisqu'il passe de la 9e à la 2e position. Il en va de même -et plus nettement- pour le schéma 15 (sddd), qui, de la 11e place, monte lui aussi à la 2e position (ex-aequo avec le schéma 7). En revanche, le schéma 9 (sssd), est de plus en plus nettement rejeté, puisque son rapport passe, par une chute régulière, de 0.92 à 0.44. Les observations relatives aux schémas 15 et 9 s'accordent avec ce qu'on a déjà constaté concernant le recul du spondée à mesure qu'on avance dans l'oeuvre de Properce. Quant au schéma 7, sa faveur croissante va dans le même sens que le goût de l'alternance dont il vient d'être question.

En quatrième lieu, les données que j'ai encadrées tranchent vivement sur leurs voisines. Elles concernent principalement le l. II. Le schéma 5 (ssds), généralement évité (surtout au l. III), est en faveur au l. II. Il en va de même, mais de manière moins accentuée, pour le schéma 12 (dsds). La situation est inverse pour le schéma 13 (ssdd), qui, généralement assez favorisé, est nettement évité au l. II. Peut-être y a-t-il là des éléments à verser au dossier du l. II, dont j'ai déjà rappelé les particularités et les difficultés.

*

*

*

Je m'attarderai moins longtemps sur le pentamètre : ici, en effet, seuls les deux premiers pieds se prêtent à des variantes, si bien qu'il n'y a que 4 schémas possibles. Si, pour ces deux premiers pieds, on compte les dactyles et les spondées, on constate, aussi bien pour l'ensemble de l'oeuvre que dans chaque livre en particulier, une légère prédominance du dactyle : c'est dans le 1er livre que la différence est la plus sensible et dans le 2e qu'elle est la plus réduite. Ainsi donc, le 2e livre, aussi bien dans le pentamètre que dans l'hexamètre, a tendance à "spondaïser". Si l'on considère distinctement les pieds, on observe, au 1er, une très nette prédominance du dactyle, surtout marquée au 1er livre; en revanche, le 2e est le plus souvent un spondée, sans que la proportion soit aussi forte que celle du dactyle au 1er pied. Dès lors, on peut dire que le pentamètre, comme l'hexamètre, aime le départ dactylique. Mais, contrairement à ce que l'on a observé pour l'hexamètre, ce caractère, loin de se renforcer à mesure qu'on avance dans l'oeuvre de Properce, est à son point culminant au l. I.

Si, comme on l'a fait pour l'hexamètre, on calcule, à partir des données propres à chaque livre, la probabilité et l'effectif théorique de chacun des quatre schémas, on constate, comme le montre le test de χ^2 , que, partout, l'observation diffère significativement de la prévision. Les deux schémas favorisés sont *ds* et *sd*, tandis que *ss* et *dd* sont évités. Ici comme dans l'hexamètre semble se manifester le goût de l'alternance et de la variété.

*

*

*

Une fois connus les effectifs des divers schémas d'hexamètre et de pentamètre, on peut s'interroger sur la formation des distiques : les schémas d'hexamètre et de pentamètre y sont-ils indépendants l'un de l'autre ou y a-t-il une convenance particulière entre certains d'entre eux ? Ici encore, la règle des probabilités composées peut nous aider : en multipliant la fréquence d'un schéma hexamétrique par celle d'un schéma pentamétrique, on obtient la probabilité du distique formé de cet hexamètre et de ce pentamètre. Cette probabilité, multipliée par l'effectif total, donne un effectif théorique. A vrai dire, la distribution de l'effectif total entre les 64 formes possibles de distique conduit à une dispersion peu favorable aux tests statistiques. Je m'en suis tenu aux distiques dont l'hexamètre a le schéma le plus abondamment représenté chez Properce, c'est-à-dire *dsss*, qui a un total de 327 occurrences dans l'ensemble des 4 livres. Le tableau V indique la composition réelle des 327 distiques et l'effectif théorique des 4 schémas de pentamètres, calculé d'après leur fréquence globale dans l'ensemble de l'oeuvre de Properce. Un test de χ^2 montre que l'ensemble des écarts entre les effectifs réels et les effectifs théoriques a une probabilité située entre 0.50 et 0.30, et qu'on ne peut donc le tenir pour significatif. Ceci semblerait indiquer que le distique, s'il est l'unité métrique utilisée par Properce, n'a pas de signification propre quant aux tendances du poète en matière de rythme.

Il me reste à traiter un dernier point. Quand on teste l'homogénéité des poèmes pris distinctement, on constate que la plupart apparaissent comme des échantillons aléatoires de l'ensemble formé par la totalité du livre auquel ils appartiennent : la proportion spondées/dactyles n'y diffère pas

significativement de la proportion globale; les effectifs des différents schémas de vers, dans la mesure où ils autorisent les tests, ne dénoncent aucune anomalie grave.

Mais quelques pièces font exception et révèlent des caractères significativement distincts. Dans ces pièces, les anomalies métriques créent un rythme particulier, qui contribue à donner au poème son caractère, que ce caractère ait été recherché consciemment ou non. Je ne puis ici entrer dans le détail des tests (la numérotation traditionnelle compte 92 pièces dans *Properce*; et la critique divise plusieurs d'entre elles en deux ou même en trois) (6). Je me contenterai donc d'un exemple caractéristique.

Le poème 3 du livre I se distingue par une abondance du spondée 4e dans l'hexamètre, qui apparaît significative comparativement à la proportion globale du livre; de même, il y a surabondance du spondée 2e dans le pentamètre. La pièce accentue donc un caractère déjà remarquable dans l'ensemble du livre : la spondaïsation croissante du vers. Ces deux caractères ne peuvent se réaliser que par la surabondance de quelques schémas, ce qui crée un effet de monotonie rythmique. Or, cette monotonie est interrompue par la présence de schémas rares et évités (2 exemples de *ssssds* et 1 de *ddddds*) qui se situent précisément à des points d'articulation du poème. La métrique concourt donc à donner à la pièce son atmosphère rythmique et à en révéler la composition.

*

*

*

En conclusion, je voudrais dire que l'analyse quantitative a mis en lumière des traits de la métrique de *Properce* qui contribuent à caractériser son style, et qu'elle a, dans quelques cas, décelé l'évolution de ces traits. Ce sont principalement : l'importance croissante du départ dactylique; la spondaïsation croissante des vers, qui, dans les deux derniers livres, est moins accentuée; le goût constant de la variation rythmique; dans quelques pièces, la production d'effets de style par des particularités métriques qui créent une atmosphère particulière ou accentuant la composition du texte.

Une dernière remarque : sans doute, les caractères quantitatifs sur lesquels j'ai travaillé ne peuvent être l'objet d'une perception directe de la part du lecteur, de même qu'ils ne peuvent avoir été explicitement voulus par le poète. Mais ce qui me paraît évident, c'est qu'ils sont la source d'impressions globales relatives au rythme des pièces, rythme dont les particularités sont perçues intuitivement de manière plus ou moins claire ou confuse, selon l'aptitude du lecteur. C'est une tâche intéressante que de tenter de rendre compte avec précision de ces impressions et ainsi de les justifier. Je pense en effet qu'elles correspondent à des traits d'écriture et de style, et, à ce titre, caractérisent un auteur.

NOTES

- (1) J'ai traité du livre I de Properce dans *Style et métrique dans le livre I de Properce*, *Revue de philologie*, 53 (1979), p. 264-285.
- (2) Voir les études mentionnées dans l'article cité à la note précédente, p. 265, n. 3.
- (3) G. DUCKWORTH, *Vergil and classical Hexameter Poetry*, Ann Arbor, 1969; cf. aussi Kl. THRAEDE, *Der Hexameter in Rom*, Munich, 1978.
- (4) Citons seulement l'un des derniers : N. GREENBERG, *Aspects of Alliteration : A Statistical Study*, *Latomus*, 39 (1980), p. 585-611.
- (5) Cf. DROBISCH, *Ein statistischer Versuch über die Formen des lateinischen Hexameters*, *Ber. Verh. Kgl. Sächs. Ges. Wiss., Phil.-Hist. Cl.* 18 (1866), p. 83-85; W. OTT, dans *Glotta*, 50 (1972), p. 117; G. DUCKWORTH, *o.l.*, et al.
- (6) Sur les problèmes de méthode, voir l'article cité n. 1, p. 280-284.

ANNEXE

I. Longueur respective des 4 livres

I	350	dist.	+ 3	dist.	à hexam.	spondaïque
II	679	"	+ 2	"	"	"
III	494	"	+ 1	"	"	"
IV	475	"	+ 1	"	"	"

Totaux 1998 + 7 = 2005

II. Spondées et dactyles dans les 4 premiers pieds de l'hexamètre

a. Effectifs globaux

	Observés		(Totaux)	Théoriques		
	Spondées	Dactyles		Spondées	Dactyles	
1. I	794(57%)	+ 606(43%)	= 1400(350x4)	790.92	609.08	$\chi^2 = 15.52$ V = 3 P < 0.001
1. II	1608(59%)	+ 1108(41%)	= 2716(679x4)	1534.38	1181.62	
1. III	1094(55%)	+ 882(45%)	= 1976(494x4)	1116.32	859.68	
1. IV	1019(54%)	+ 881(46%)	= 1900(475x4)	1073.39	826.61	
Totaux	4515(56%)	3477(44%)	= 7992(1998x4)			

b. Effectifs pied par pied

1er Pied

	Observés		(Totaux)	Théoriques		
	Spondées	Dactyles		Spondées	Dactyles	
1. I	140(40%)	210(60%)	350	129.10	220.90	$\chi^2 = 32.77$ V = 3 P < 0.001
1. II	292(43%)	387(57%)	679	250.46	428.54	
1. III	177(36%)	317(64%)	494	182.22	311.78	
1. IV	128(27%)	347(73%)	475	175.21	299.79	
Totaux	737(37%)	1261(63%)	1998			

2e Pied

	Observés		(Totaux)	Théoriques		
	Spondées	Dactyles		Spondées	Dactyles	
1. I	181(52%)	169(48%)	350	189.01	160.99	$\chi^2 = 1.92$ V = 3 0.70 < P < 0.90
1. II	380(56%)	299(44%)	679	366.69	312.31	
1. III	263(53%)	231(47%)	494	266.78	227.22	
1. IV	255(54%)	220(46%)	475	256.52	218.48	
Totaux	1079(54%)	919(46%)	1998			

3e_Pied

	Observés		(Totaux)	Théoriques		
	Spondées	Dactyles		Spondées	Dactyles	
1. I	222(63%)	128(37%)	350	232.11	117.89	$\chi^2 = 2.14$
1. II	449(66%)	230(34%)	679	450.29	228.71	$V = 3$
1. III	330(67%)	164(33%)	494	327.60	166.40	$0.50 < P < 0.70$
1. IV	324(68%)	151(32%)	475	315.00	160.00	
Totaux	1325(66%)	673(34%)	1998			

4e_Pied

	Observés		(Totaux)	Théoriques		
	Spondées	Dactyles		Spondées	Dactyles	
1. I	251(72%)	99(28%)	350	240.69	109.31	$\chi^2 = 8.55$
1. II	487(72%)	192(28%)	679	466.94	212.06	$V = 3$
1. III	324(66%)	170(34%)	494	339.72	154.28	$0.02 < P < 0.05$
1. IV	312(66%)	163(34%)	475	326.65	148.35	
Totaux	1374(69%)	624(31%)	1998			

III. Les schémas hexamétriques : rapport observation/prévision et rang

Schémas	Livre I		Livre II		Livre III		Livre IV		
	Rapport O./Pr.	Rang							
1. sssds	0.40	16	0.67	14	0.74	14	0.45	15	
2. dssds	1.09	6	1.10	6	1.05	8	1.01	9	←
3. sdssds	1.69	1	1.30	2	1.41	1	1.69	1	←
4. ddssds	0.78	14	0.83	11	0.81	12	0.97	10	
5. ssdsds	0.84	12	1.25	4	0.54	16	0.79	12	
6. dsdsds	1.47	2	1.30	2	1.32	2	1.23	6	
7. sddsds	0.97	8	0.90	9	1.26	3	1.50	2	x
8. dddsds	0.83	13	0.64	15	0.87	11	0.65	13	
9. sssdds	0.92	9	0.80	12	0.79	13	0.44	16	x
10. dssdds	1.18	5	1.08	7	1.18	6	1.30	4	←
11. sdsdds	1.32	3	1.42	1	1.21	5	1.14	8	←
12. ddsdds	0.88	10	1.19	5	0.92	10	0.82	11	←
13. ssdddd	1.20	4	0.63	16	0.95	9	1.29	5	
14. dsdddd	1.07	7	0.90	9	1.22	4	1.20	7	
15. sdsddd	0.86	11	1.08	7	1.07	7	1.50	2	x
16. ddsddd	0.48	15	0.75	13	0.66	15	0.56	14	←

IV. Le pentamètre

a. Effectifs des spondées et des dactyles

	1er Pied		2e Pied		Total	
	Spondées	Dactyles	Spondées	Dactyles	Spondées	Dactyles
1. I	72(20%)	281(80%)	225(64%)	128(36%)	297(42%)	409(58%)
1. II	220(32%)	461(68%)	432(63%)	249(37%)	652(48%)	710(52%)
1. III	154(31%)	341(69%)	300(61%)	195(39%)	454(46%)	536(54%)
1. IV	125(26%)	351(74%)	316(66%)	160(34%)	441(46%)	511(54%)
Totaux	571(28%)	1434(72%)	1273(63%)	732(37%)	1844(46%)	2166(54%)

b. Les schémas

	Livre I		Livre II		Livre III		Livre IV	
	Obs.	Théor.	Obs.	Théor.	Obs.	Théor.	Obs.	Théor.
ss	27	45.87	117	137.29	72	93.60	63	81.68
ds	198	178.99	315	291.74	228	208.35	253	232.48
sd	45	26.14	103	80.63	82	59.85	62	42.08
dd	83	102.00	146	171.34	113	124.54	98	119.76
$\chi^2 = 26.928$			$\chi^2 = 14.81$		$\chi^2 = 16.10$		$\chi^2 = 19.40$	

Les quatre χ^2 ont une probabilité inférieure à 0.001.

V. Les distiques

Hexamètre de schéma dsss 327

Pentamètres correspondants eff. obs. eff. théor.

ss	55	45.50
ds	163	162.11
sd	43	47.62
dd	66	71.76
	<u>327</u>	

$$\chi^2 = 2.89$$

$$0.50 > P > 0.30$$